

HELDRIIS DE CORNOUAILLES

LE ROMAN DE SILENCE

Traduit en français moderne par
Danièle JAMES-RAOUL



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION*

Le titre de *Roman de Silence*, réduit parfois à *Silence*, est un choix de la modernité qui ne se trouve pas dans le texte manuscrit, comme c'est souvent le cas à l'époque médiévale. À ce jour, un seul manuscrit datant du premier tiers du XIII^e siècle¹ nous a transmis cet ouvrage : le Nottingham University Library, WLC/LM/6, aussi appelé manuscrit de Middleton ou manuscrit de Wollaton, de grand format, richement illustré², constitué de cahiers indépendants copiés à divers moments. Ce codex comporte également des œuvres littéraires majeures qui le rendent fameux : quatre autres romans (*Le Roman de Troie*, *Ille et Galeron*, *Fuerre de Gadres*

* Pour plus de détails ou de précisions, je renvoie à l'introduction de l'édition correspondante que j'ai donnée du *Roman de Silence* (Paris, Champion, «CFMA», 202, 2023, notamment p. 9-239) et dont la présente étude s'inspire largement. C'est ce texte édité que je traduis ici.

¹ Sur cette date, qui revient sur celle que l'on a longtemps retenue de la fin du siècle, voir notamment A. Stones, «Two French Manuscripts: WLC/LM/6 and WLC/LM/7», dans R. Hanna et T. Turville-Petre (dir.), *The Wollaton Medieval Manuscripts. Texts, Owners and Readers*, Woodbridge and Rochester (NY), York Medieval Press/Boydell et Brewer, 2010, p. 41-54; M. Gaggero et S. Lunardi, «Lire en contexte. Nouvelles recherches sur le ms. Nottingham, UL, WLC/LM/6», *Critica del testo*, XVI/2 (2013), p. 155-205.

² Selon Terry Nixon, ce manuscrit serait «the earliest fully illustrated French vernacular manuscript» (*The role of audience in the development of French vernacular literature in the twelfth and early thirteenth century: with a descriptive catalogue of manuscripts*, Ph. Diss., University of California, Los Angeles, 1989, p. 447; cité par A. Stones, «Two French Manuscripts: WLC/LM/6 and WLC/LM/7», dans R. Hanna et T. Turville-Petre (dir.), *The Wollaton Medieval Manuscripts...*, op. cit., p. 41).

– une partie du *Roman d’Alexandre* –, *La Vengeance Raguidel*), une chanson de geste (*La Chanson d’Aspremont*), dix fabliaux dont sept de Gautier le Leu, un dit (*Le Dit* de Raoul de Houdenc, aussi appelé *Bourjois Borjon*), un fragment de fable (de Marie de France). En dépit de leur hétérogénéité de genre, de format et de matière, toutes ces œuvres ont été composées dans le Nord-Nord-Est de la France, sont majoritairement datées de la deuxième moitié du XII^e siècle ou du tout début du XIII^e siècle et entretiennent de nombreux liens les unes avec les autres. Leur manuscrit donne ainsi l’impression d’être un véritable florilège choisi de textes nordistes de fiction³.

Le *Roman de Silence* est revendiqué à deux reprises, en tête de son prologue et du second volet de son épilogue – le volet métatextuel qui succède à un volet narratif –, par un certain Heldris de Cornouailles ou Heldris dont on ne trouve pas trace ailleurs dans les textes et, comme cela advient fréquemment, que l’on n’a pas réussi à identifier. Qu’il s’agisse d’un simple pseudonyme ou d’un nom véritable, cette signature est pour le moins énigmatique. L’étude de la langue et de la versification, le choix de certains toponymes nous disent que cet écrivain est originaire du Nord-Est de la France. Le titre de *maître*, systématiquement présent devant son prénom, souligne avec orgueil qu’il a sans doute accompli un cursus d’études complet. Des remarques dans le prologue sur le fait qu’un clerc, confronté à l’avarice des puissants, peut souvent travailler en pure perte sans recevoir la rémunération escomptée pour l’écriture de ses vers, la proximité évidente de l’auteur avec la langue latine, ses connaissances de l’histoire religieuse qui transparaissent ici et là, peut-être aussi sa propension à invoquer très fréquemment Dieu suggèrent de fait son appartenance à cette communauté de lettrés. La prière du plus grand péril que formule Cador avant d’aller combattre le dragon semble en

³ K. Busby parle de «“library” of secular narrative» (*Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2002, t. I, p. 48).

particulier faire référence à des dogmes du quatrième concile du Latran en 1215⁴, date que l'on peut tenir pour un *terminus ad quem* de notre roman, écrit soit à la toute fin du XII^e siècle, soit au tout début du XIII^e. Heldris semble également familier de la vie à la cour des grands et des usages qui y sont en vigueur, sans que l'on puisse dire si cette teinture est livresque ou vient de son vécu : les rouages politiques, diplomatiques et vassaliques retiennent son attention à plusieurs reprises et assurent aussi la possibilité à l'auteur-narrateur de prendre la parole et de faire entendre ses commentaires, mais rien ne filtre sur des événements historiques précis, son appartenance à une cour spécifique, sa dépendance d'un mécène commanditaire, alors que ce lien était pour lors très étroit et très important pour la stimulation de la production littéraire dans le Nord-Est de la France. Cet auteur-narrateur pourtant si volubile et prompt à prendre la parole, à se montrer dans la fiction ne se dévoile guère finalement...

Si son prénom à consonance germanique demeure rare, il y a fort à parier que la mention de la Cornouailles, qui lui est accolée à la manière d'une appellation d'origine, soit un subterfuge permettant à moindres frais de tisser une attache emblématique entre la réalité d'un écrivain et sa fiction entièrement construite sur une trame cornouaillaise aux fils multiples, entrecroisés de façon particulièrement subtile et compliquée. Bien sûr, la Cornouailles est une terre fameuse par ses héros du légendaire arthurien et tristanien avec lequel le roman présente de fait quelques échos. Mais, dans notre roman, c'est aussi la scène de nouvelles histoires avec de nouveaux personnages ou d'anciens personnages mais nouvellement réinventés. Le *Roman de Silence* se présente en effet comme un roman généalogique centré dans un premier temps sur l'histoire des parents amoureux : le héros sauroctone Cador est ici le neveu du roi d'Angleterre, mais ce nom fait signe, pour le

⁴ C'est ce que montre Lynne Dahmen dans sa thèse, *The Roman de Silence and the Narrative Traditions of the Thirteenth Century*, Ph. D. Indiana University, Bloomington, 2000, p. 141-42.